

FRATELLI TUTTI, troisième chapitre, paragraphes 87-90.

Le Pape entame son troisième chapitre en soulignant que l'ouverture à l'autre ne peut pas se limiter à un petit groupe « auto-référentiel ».

87. Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude que par le don désintéressé de lui-même. Il ne peut même pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec les autres : Je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre. Cela explique pourquoi personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer. Il y a là **un secret de l'existence humaine authentique**, car la vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles : dans ces attitudes, la mort prévaut.

88. À partir de l'intimité de chaque cœur, l'amour crée des liens et élargit l'existence s'il fait sortir la personne d'elle-même vers l'autre. Faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous une loi d'"extase" : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être. Voilà pourquoi l'homme doit de toute manière mener à bien cette entreprise : **sortir de lui-même.**

89. Mais je ne peux pas réduire ma vie à la relation avec un petit groupe, pas même à ma propre famille, car **il est impossible de me comprendre sans un réseau de relations plus large** : non seulement mon réseau actuel mais aussi celui qui me précède et me façonne tout au long de ma vie. Ma relation avec une personne que j'apprécie ne peut pas méconnaître que cette personne ne vit pas seulement à cause de ses liens avec moi, ni que moi je ne vis pas uniquement en référence à elle. Notre relation, si elle est saine et vraie, nous ouvre à d'autres qui nous font grandir et nous enrichissent. **Le sens social le plus noble est aujourd'hui facilement réduit à rien en faveur de liens égoïstes épousant l'apparence de relations intenses.** En revanche, l'amour authentique, à même de faire grandir, et les formes les plus nobles d'amitié résident dans des cœurs qui se laissent compléter. Le fait de constituer un couple ou d'être des amis doit ouvrir nos cœurs à d'autres cercles pour nous rendre capables de sortir de nous-mêmes de sorte que nous accueillions tout le monde. Les groupes fermés et les couples autoréférentiels, qui constituent un "nous" contre tout le monde, sont souvent des formes idéalisées d'égoïsme et de pure auto-préservation.

90. Ce n'est pas pour rien que de nombreuses petites villes survivant dans les zones désertiques ont développé une capacité généreuse d'accueil des pèlerins de passage et ont forgé **le devoir sacré de l'hospitalité.** Les communautés monastiques médiévales en ont également fait montre, comme en témoigne la Règle de saint Benoît. Même si cela pouvait compromettre l'ordre et le silence des monastères, Benoît exigeait que les pauvres et les pèlerins soient traités « avec le plus grand soin et la plus grande sollicitude ». L'hospitalité est une manière concrète de ne pas se priver de ce défi et de ce don qu'est la rencontre avec l'humanité, indépendamment du groupe d'appartenance. Ces personnes comprenaient que toutes les valeurs qu'elles pouvaient cultiver devaient s'accompagner de cette capacité à se transcender dans une ouverture aux autres.